



**Fédération Ouest  
du  
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 13 – mars 2023

# Patouanyouz

*La brava lingua de vé nou*

## Sommaire :

- Éditorial
- Histories d'ici et d'ailleurs
- Dictons et proverbes
- Émissions radio
- Les superstitions
- Mots croisés
- À vos agendas

## Éditorial

Vous avez dit superstitions ?

Au jour d'aujourd'hui, il est bien difficile d'apprécier la place que tenaient les superstitions dans l'imaginaire mais aussi dans la vie quotidienne de nos aïeux. Depuis quelques années, nous sommes envahis par les fake news (sauf dans le Patouanyouz, bien sûr) et notre jeunesse se plonge dans le métavers si elle ne souhaite pas se confronter à la réalité anxiogène des temps actuels.

Nos anciens, qui eux aussi avaient besoin de merveilleux, le trouvaient dans les manifestations mystérieuses de la nature, ses aléas et ses dangers ainsi que dans l'idée qu'ils se faisaient de la vie après la mort. Même si la religion tentait de mettre fin à ces croyances, même si le Diable et ses tentations était brandi à tout propos pour ramener les fidèles sur le droit chemin, le cortège des saints avec des vertus toutes plus ou moins avérées - favoriser la fécondité, protéger de l'orage, redonner la vue, apaiser les douleurs, retrouver un objet perdu - faisait partie de la stratégie de la religion.

Aujourd'hui, tout cela a disparu. La tire-vieille, cachée dans les puits et les mares, ne fait plus peur aux enfants, les fées disney-isées ne les font plus rêver. L'ermite du Mont-Brouilly ne reçoit plus de visiteuses, non plus que celui du Mont Saint-Rigaud. La bête famarine de la Roche de Solutré s'est envolée vers d'autres cieux. La vouivre et son fabuleux diamant ne fascine plus le laboureur intrépide. Les rochers ne s'ouvrent plus à Noël pour révéler le trésor caché dont on doit s'emparer en quelques minutes avant qu'il ne se referme sur vous. Les sorciers qui levaient les sorts qu'ils avaient eux-mêmes jetés se sont institués magnétiseurs, les cartomanciennes travaillent sur des plates-formes téléphoniques, quant à celles qui lisaient les lignes de la main ? Et j'en oublie !

Autre temps, autres mœurs ! De tout cela, il ne reste rien. Ah ! Mais si ! Il reste encore quelques traces de nos patois que nous avons bien du mal à conserver et à faire connaître. Mais à quel saint devons-nous adresser nos prières ? Alors, lisez plutôt ce numéro de Patouanyouz et régalez-vous de ces traditions qui étaient aussi les racines dont nous avons tant besoin.

René Corgier, Président de la FedOF

## Les superstitions

Autrefois très vivaces, les superstitions perdurent encore de nos jours. Ce n'est pas pour rien qu'à chaque vendredi 13, les lotos et autres jeux de hasard attirent toujours plus de joueurs, chacun espérant toucher le pactole. Certaines situations ou la survenue d'événements fortuits sont sujettes à interprétation de la part des superstitieux, qui y voient le signe d'un avenir tantôt semé d'embûches, tantôt placé sous les meilleurs auspices. Ces croyances irraisonnées sont bien souvent fondées sur la crainte et l'ignorance, prêtant un caractère surnaturel à certains phénomènes. Elles font l'objet de nombreuses expressions qui se retrouvent dans toutes les régions. En voici quelques exemples.

Dans les Monts du Lyonnais, *lo cotcheau que cha à bô*, le couteau qui tombe par terre, ou bien *la rondeulla dins la boteuille*, la rondelle qui se forme dans le goulot d'une bouteille, sont des signes annonciateurs d'une visite inattendue ; *passô sos in'euchile*, passer sous une échelle, porte malheur à celui qui n'y prend pas garde, tout comme *uri in paraplevè dins la maison*, ouvrir un parapluie dans la maison ; rencontrer *lo chat nei*, le chat noir, le long d'un chemin ou poser *lo pan cul su tэта*, le pain à l'envers sur la table est signe d'un malheur (on ne gagne pas sa vie en se retournant !) ; quant à *la sô que se rinvarse*, le sel (la salière) qui se renverse de façon fortuite, voilà qui augure de sept années de malheur, de même que *cassô la glaci (o n'y a que djont que lo djöblo éte cachi darriri !)*, briser le miroir (certains disent que le diable était caché derrière !) ; et attention, au cours du repas, *in bröttant la salada, le foilles que chaillont su la trôbla*, en tournant la salade, les feuilles qui tombent sur la table entraînent le retard d'un projet de mariage, à raison d'une année pour chaque feuille... (Par convention, pour la prononciation du patois des Monts du Lyonnais, on ne prononce pas le « r » entre 2 voyelles).

Dans la région d'Amplepuis, les esprits veillent : *ésprit de l'egue*, esprits des eaux, qui engendrent la peur de la tire-vieille, *avére pou de la terié-vielye* ; *ésprit des prés*, des prairies, tels les lutins, les farfadets, esprits espiègles et malicieux, *los fués-follés, ésprit crapotin é maliciox* ; *ésprit des bouesc*, qui se cachent dans les forêts, en particulier les fées, sorcières et loups-garous, les *fayes, sorcis et lops-gouaroufs* ; ou encore les bêtes effrayantes, *béta faramine*, qui font partie des *ésprit des rochiés*, les esprits des rochers. Les gens se racontent des histoires de *famtômos sur les tombas*, fantômes sur les tombes errant la nuit dans les cimetières. Certains signes sont considérés comme ayant le pouvoir d'amener la malchance : croiser des chats noirs, *tsats nas*, ou passer sous des échelles, *échielas*, sont des porte-malheurs, des *pourte-mâlhor*. Malheur à celui qui *va rinvarso le sâl*, renverser le sel sur une table ; il faut, *pe condzuro le sort, dzeto du sâl por-d'ssu l'épale*, pour conjurer le sort, jeter du sel par-dessus l'épaule. De même, pour éloigner le mauvais sort, il faut croiser les doigts, *croizo los dés*, ou encore toucher du bois, *tochier du boué*... Le hululement de la chouette entendu près d'une maison annonce une mauvaise nouvelle dans l'entourage, mais *la chuveta clouo su les pourtes de grindzes*, la chouette clouée sur les portes de granges, éloigne les ennuis. Attention, au moment de faire des cadeaux, offrir des mouchoirs ou des couteaux, *des meutsous* ou *des cutuiô*, entraîne le risque de faire pleurer ou de couper les amitiés, *risco de fare pleuro* ou *de copo les amitios*. Vérifiez bien le calendrier : souhaiter un joyeux anniversaire avant la date, *souhaito in dzoyeu anniversare avint la data*, risque de porter malheur. Et la coutume veut que *le futur mario n'dé po vére la reube de la mario avint le dzeur du mariadze*, le futur marié ne doit pas voir la robe de la mariée avant le jour du mariage, ce qui ferait craindre un échec, voire un divorce. *S'lovo du pi gautse*, se lever du pied gauche, la journée commence mal ! Que dire de l'araignée ? Tout dépend du moment de son apparition : *aragne du mâtan, chagrin* ; *aragne de mid', sorcis* ; *aragne du sa, espoué*, autrement dit : araignée du matin, chagrin ; araignée de midi, soucis ; araignée du soir, espoir. Heureusement, il existe aussi des porte-bonheurs, comme par exemple posséder un *fér à tsivau*, un fer à cheval, ou trouver un trèfle à quatre feuilles. Et l'été, lorsque le ciel est clair, *quint on vé una étêla filinte, n'devans fare in vö*, quand on voit une étoile filante, nous devons faire un vœu...

Quelques noms traduits en patois de chez nous :

	Dans l'Ain		Dans le Rhône	
	Saint-Étienne-du-Bois (Jean-Paul Pobel)	Saint-Julien-en-Beaujolais (Michèle Roubaud)	Meaux-la-Montagne (René Corgier)	
Le diable	Lou dyablou	Le diauble	Diàble	
Les sorcières	Le choussizhe	Le sorcires	Sorci	
Une fée	Na fé	Le fayes <sup>(1)</sup>	Faye	
La tire-vieille		Tere vieille		
Le serpent	Lou charpè	La sarpin	Vouivre	
La bête faramine	-	La bête faramine	Faramine	
Un revenant	On revenyè	-	Revenint	
Un vendredi treize	On vèdredi treje	Un vindredi tréze	Vendredi tréze	
Un trèfle à quatre feuilles	On treyoule a catrou foulye	On triolèt à 4 fo-illes	Triolet à quatre fouyes	
Le feu follet	Lou fôle	Le foua folét	Foua	

	Dans le Rhône	
	Amplepuis (Yvette Pontet)	Monts du Lyonnais Saint-Martin (Lucien Piegay)
Le diable	Dioble	Lo djôblo
Les sorcières	Sorci	Le sorcires
Une fée	Faye	-
La tire-vieille	Terié-vielye	La tchiri-viya
Le serpent	Vouivre	La sarpin ou la sarpin <sup>(2)</sup>
La bête faramine	Bêtâ-faramina	La bétchi faramina
Un revenant	Fintôme	In revenant
Un vendredi treize	Divindre tréze	In vindro treuze
Un trèfle à quatre feuilles	Trille à quotre fouielle	In troule à quatro foilles
Le feu follet	Fué folé	Lo foueu folleut

<sup>(1)</sup> S'emploie au pluriel

<sup>(2)</sup> Féminin

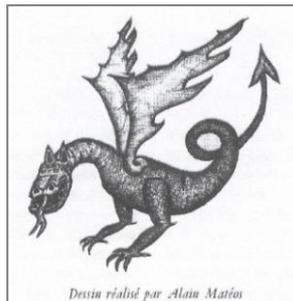


Lo diôblo : le diable, on lui attribue toutes les sorcelleries, bien sûr, surtout ce que l'on n'arrive pas à comprendre. Au temps où les premières automobiles remplacèrent la traction animale, un brave homme de mon village aurait dit : *Vo ne me faré pô crère qu'o n'y a pô lo diôble lô-dedins !* Vous ne me ferez pas croire qu'il n'y a pas le diable là-dedans ! – Peut-être, mais on ne voyait pas ses cornes... (*Items - Claude Longre – Amis du Francoprovençal en pays lyonnais – Rhône*)

La vouivre : dans les Monts du Lyonnais, elle est décrite comme *ina sarpin avoué in bijou su la téta* ; à l'Écomusée Maison de Pays en Bresse, on dit qu'elle *a na brava pyara su la teta*.

Un article paru dans le journal « La Voix de l'Ain » du 13 octobre 1978, est consacré à Étienne Gilson (né à Paris en 1884 et mort à Auxerre en 1978) sous le titre « Le philosophe et la Vouivre. » Le futur académicien a débuté sa carrière professorale au lycée Lalande de Bourg-en-Bresse durant l'année scolaire 1907-1908 : dans son allocution prononcée

Le journaliste continue son article en ces termes : « À Étienne Gilson, la mythologie populaire bressane offrait un terrain d'étude qu'il ne pouvait mépriser. Le mythe de la Vouivre, oiseau selon les uns, serpent ailé selon les autres, semble l'avoir fasciné. Fasciné est le mot, car le diamant dont s'ornait le front de la Vouivre, et qu'elle quittait seulement pour aller boire, paraît avoir conduit à la mort plus d'un brave magnat déterminé à s'en emparer à tout prix... » De nos jours, la Vouivre ne représente déjà plus grand-chose : c'est le nom donné à la plus simple des charrues. Mais, ajoute



le 30 juillet 1908 lors de la distribution des prix, il a rendu au département de l'Ain et tout spécialement à la Bresse, un vibrant hommage, et s'est attaché, durant son court séjour, à saisir l'âme et l'esprit de la Bresse, à travers la tradition et la littérature locales.

nuit. Une fois repérée la source où le serpent ailé va boire, il faut préparer neuf beaux cuchons de foin, les empiler et se cacher dessous. Quand la Vouivre a déposé son diamant, il faut sauter dessus, s'en emparer et retourner au plus vite dans la cachette. Furieuse, la Vouivre se précipite et dévore sans barguigner les huit premiers cuchons. Au neuvième, elle s'étrangle et crève. » Cette méthode paraissait un peu risquée à Étienne Gilson qui lui préférait celle du grand valet du Saix, célèbre pour sa force et son adresse dans les bagarres. Son stratagème était « de se munir d'un cuvier renversé

et hérissé de pointes de fer à l'extérieur. À l'aide de cet engin, il s'approchait de l'endroit où la Vouivre déposait son diamant, s'en emparait et, bien à l'abri, attendait que le serpent ailé se déchire en vain les flancs et la queue sur les clous du cuvier. »

point de lâ, minzha de catrouilles ! » Car Gilson prend la défense du patois bressan : « Et dites-moi encore, Bressans, votre patois si vivant et si expressif, pourquoi l'avez-vous oublié ? Vous avez appris le français de l'Île-de-France et vous avez bien fait. Mais vous avez désappris le français de la Bresse et c'est grand dommage. Souvenez vous de cette parole de Mistral : « Tant qu'un peuple tient sa langue, il tient le livre qui des chaînes le délivre. » Il est si latin votre patois bressan ; les mots en sont si précis et si vigoureux ! Par lui vous plongez aux racines mêmes de notre vieille langue française et par lui encore vous conservez l'intelligence de votre littérature régionale : vos chansons et vos contes. »

Document transmis par Michel Pérreal – Les Amis de Coligny (Ain)

## Histoires d'ici et d'ailleurs

### Le s-être fantastuccio di imaginéro di tère oote

Le paysadzo de montagne n'an todzor suchitó l'imaginachon di s-ommo que n'an peupló-le d'eun mouë d'être surnaturel. La montagne – et, pi euncò, la oota montagne, avouë le lliachë et le roése, la nei dessu le gregne et le dzou profon – sareit eun lliouà de frontsère, yoë lo mondo di s-ommo et l'univer di s-être sarvadzo que èton pe ceutte tère oote se euncontron. Parë, le faye pouvon frecanté de s-ommo et pouvon finque leur apprendre le secret pe fére lo fromadzo, lo beuro et bien d'otre produi culturel, comme la cire ou lo seucro. Avouë le faye, mëmo le s-ommo sarvadzo, recouver de lon pei touffu, pouvon vën-i bo pe lo veulladzo et, se vëgnon po méprijó perqué tro déféren di veullatsu, transmetre de cougnëssance groppéye i s-erbe de la montagne. De nèt, le bouque et le aatsaou son de lliouà traversó di bon-e s-ame et di fantoume que attegnon eunna pëtchouda attenchon de la par de cice de la fameuille que son euncò eun via. N'areit euncò bien d'otre abiten de ceutta frontsère fantastucca : de vouivre que vaoulon pe lo chiel di premië dzor, la senagogga que galope outre et in sé pe la nèt eun danchen i po de meseucca, de dzente fantoume blantse que attegnon i crouèijemen di tsemeun... Comme écrivò Senancour, dedeun la lettra LXX de la sin-a oeuvra pi cognua, *Obermann*, « Quan le s-arbro, le s-éve, le neuble son peupló di s-ame di devantë, di s-espri di éro, di Narove, di divinitó ; quan le s-être eunvisiblo son groppó dedeun le caverne, ou souffló vià pe l'oura ; quan vogandon dessu le tombe silenchaouse, et que se sen plaouré pe le s-er de la nèt teuppa, queunta patria pe lo cœur de l'ommo ! Queun mondo pe l'élocance ! ».

*Fabio Armand, Institut Pierre Gardette, Université Catholique de Lyon (Rhône)*

### Le Gran Mami

Y aveut de monde à la veilla chi Marle : de vioux, de vieilles, de dzounes de teute adze. I mandziant, i beuviant et, i fesiant martsie le batillon. Teu p'un cop, la Toinon se metit à dère :

« Saviz-ve ce quié arvevo u Gran Mami l'ôtra semana ? » Nudien n'in saveut rin mé tus aviant invia d'in sava mé, le contiuyit :

« Eh ben, vetia. Ve savi teu qu'i faut pos plésento avui le lutin, ni s'amuso à défare ce qu'al a fait, mamme si al a tresso la quoua ou la cranire de los tsevós ! Mé le Gran Mami que se crat plus malan que los ôtres à causa qu'al a travaille à la velle et a l'habiteuda de se foutre de teu et dieu que, si euna vé, a rincontre le lutin, a le prindros pe sa barba et li fereut tsinto "barbaro". La semanne passo, al aveut eto rindre euna keupa de coton. Al aveut passo la pragnirie u cabaret et y é seulamint à bor de né qu'a reprit le tseman de vé sé. Oh, non de go, qu'al étève du cetu tseman, anet ! Teu p'un cop, in bos d'un chirat, neutr'heume se campe, akeute et s'acasse à coutô d'un gros bouésson. Y étève pos pe faire ce que ve pensi ! Seus ceta cevilo, y aveut un petét beli teut na, que guémintève lamentablamint. Le Gran Mami ayit

### Le Grand Mami

Il y avait du monde pour la veillée chez Merle : des vieux, des vieilles, des jeunes de tous âges. Ils mangeaient, ils buvaient, ils bavardaient. Soudain, Antoinette se mit à dire :

« Savez-vous ce qu'il est arrivé au Grand Mami, l'autre semaine ? » Personne n'en savait rien mais tous avaient envie d'en savoir plus, elle continua :

« Et bien, voilà. Vous savez tous qu'il ne faut pas plaisanter avec le lutin ni s'amuser à défaire ce qu'il a fait même s'il a tressé la queue ou la crinière des chevaux. Mais le Grand Mami se croit plus malin que les autres parce qu'il a travaillé à la ville et a l'habitude de se moquer de tout et dit que, si une fois, il rencontre le lutin, il le prendra par sa barbiche et le fera danser. La semaine dernière, il était allé rendre une coupe de coton. Il avait passé l'après-midi au café et c'est seulement à la tombée de la nuit qu'il reprenait le chemin du retour. Oh, non de non, qu'il était dur ce chemin, ce jour-là ! Soudain, au bas d'un tas de pierres, notre homme s'arrête, écoute et se baisse près d'un buisson. Ce n'était pas pour faire ce que vous pensez ! Sous cette haie, il y avait un petit agneau tout noir qui gémissait à fendre l'âme. Le Grand Mami eut pitié :

pidia : "Poura chtita bête ! Te vetia teuta pardua ! N'as pos pou, vens avui mé !" Mé, saye qu'i fit treu petét, saye que la seréna li ayu raidi les tsambes, a ne veuli pos martsieu. Alo le Gran Mami le preni sus sos rins et continuyi son tseman. Un petét momint après, son faix li arratsève le z'épales, a lefoutit sus son cor, à la patibola et in reute. Mé plus a martsève, mé la béta devenève leurde et quind a voli s'arrêto pe reprindre son boueuffe, le beli sarrève si fô le cor avui se pattes qu'i li falli se remettre in tseman. Quind al arrivit chi Suchet, al ètève teu trimpe de suadze, se tsambes ne le portant mé et i tombiront a bos, la bête d'un lôs et l'heume d'un ôtre ! Alô, al intini ina voi que criève :

- Oh ! Oh ! Oh ! Le Grin Mami que m'a porto ! A ne me fera pos "barbaro" ! Et après ina grinde ricano, la bête nare disparissi. Le lendeman dins la mâtino, un bardzi treuvi neutr'heume seus le grind tsône, assi fre qu'un mô ! On l'emmeni vé sé dins un barot. Le Gran Mami gardi la fivre pindint tras dzeurs. A ne fit pos treu fiar de raconto s'n'histoire ! Depi c'tu tin, dré qu'al intind parlo du lutin, a se posse la man seus le menton et fout le camp keume un tsin que prind ina sabolo.

Pindint que la Toinon finissève de parlo, la môre Marle peyeunève de los jeux keume pe dire :

« Oh ! teu cin, y é de contes barauts ! »

*René Corgier – Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône) - Adaptation très libre du conte de François Duperray*

### **La fizika**

La fizika, ô bon ikon, je n'è po ontondzu parlo, non, non, non ! O ! remarkaé, la fizika, voua, akotaéde, si ! Ou n-y a in kontye anfein, ou n-y a même de jon ke nyon krézyan vrémon, koua. Mè anfein, an tou lou ko, mon pore nyon krézye po. Alor ou paraé ke ou s'étye... ou momon de la révolusyion, ou n-y aye sartein lyivreke ; si vo sayo lou lyire kelou lyire, probablamon an latsin, ou fésyé venyi de bétse. Alor n-y aye yœn, paraé, ou dizyi vé Chekoutyar, ou n-y aye in'ansyon four a brike (i dzezyan k'al ay' éto fa pe lou Romein), le tour du ko four, per itye vé Chekoutyar, al aye

"Pauvre petite bête ! Te voilà toute perdue ! N'aie pas peur, viens avec moi !" Mais, soit qu'il fût trop petit, soit que la fraîcheur du soir lui eût raidi les pattes, il ne voulut pas marcher. Alors, le Grand Mami le prit sur son dos et continua son chemin. Un moment après, son fardeau lui arrachait les épaules, il le mit sur son cou, à patibole et en route. Plus il marchait, plus la bête devenait lourde et quand il voulut s'arrêter pour souffler, l'agneau serrait si fort son cou avec ses pattes qu'il lui fallut se remettre en chemin. Quand il arriva au Suchet, il était trempé de sueur, ses jambes ne le portaient plus et ils tombèrent par terre, la bête d'un côté et l'homme de l'autre ! Alors, il entendit une voix qui criait :

- Oh ! Oh ! Oh ! Le Grand Mami m'a porté ! Il ne me fera pas "barbaro" ! Et après un grand éclat de rire, la bête noire disparut. Le lendemain matin, un berger trouva notre homme sous le grand chêne aussi froid qu'un mort. On le ramena chez lui dans un tombereau. Le Grand Mami garda la fièvre pendant trois jours. Il ne fut pas trop fier de raconter son histoire ! Depuis cette époque, dès qu'il entend parler du lutin, il se passe la main sous le menton et s'enfuit comme un chien qui a reçu une bonne volée.

Pendant que la Toinon finissait de parler, la mère Merle clignait des yeux comme pour dire :

« Oh ! tout ça, c'est des contes à dormir debout ! »

### **La physique**

La physique, oh bien ça, je n'en ai pas entendu parler, non, non, non ! Oh ! remarquez, la physique, oui, écoutez, si ! Il y a une histoire enfin, il y a même des gens qui y croyaient vraiment, quoi. Mais enfin, en tous cas, mon père n'y croyait pas. Alors il paraît qu'il s'était... au moment de la révolution, il y avait certains livres ; si vous saviez lire ces livres, probablement en latin, ça faisait venir les bêtes. Alors il y en avait un qui, paraît-il, on disait à Checoutiar, il y avait un ancien four à briques (on disait qu'il avait été fait par les Romains), autour de ce four, par là à Checoutiar,

lyi ko lyire pe fére venyi de grolye. Al a lyi ko lyivre è apré oul é venyi de grolye, de grolye, de grolye, mè alor de grolye ke nyon modevan apré, le pikevan, i le pikevan. A saye plu de to... Alor i sayan plu ke fére, è oul a falyu alo chorchi le kyuro k'a soè lyire, pe le fére rantorno. È mon pore z-ou rakontove a z-ou krézye po.

Yore, ou n-y a in'otre kontye itye, toujours de la méma fasson. Ou n-y ayiy in'andre, oul our' éto kel andre, oul our éto vé Lou Pinyou, alor vé La Revaére, itye vé Lou Pinyou, vé Lou Pinyou, è ou n-y ayiy ina vèva, ina vèva. È il aye de vinye, koua, è il aye de vïn dyon le barèlye, koua, ou n-y aye dou-trè barèlye dyon la kava itye. Apré ou n-y a, i pretondyan ke volyan se maryo avé laé, il volye po. Alor i ny'ayan tra in sor, i sayan po byon ko sor devan avenyiy. Mè de tote fasson, kele barèlye, le gilye (vo savaé, lez otre vaé ne fézyon ina gilye, ina gilye, oul é in morsyo de boué ; i persevan in pertsu avé ina mèche dyon le fon de la barèlye è i betevan in morsyo de boué, anfein la gilye, koua, la gilye, vo vaède byon se ke je voe dzere, koua), kele gilye foutyan tote le kan, einpousseble d'areto ko vïn. È kela vèva ke volye tojour po se maryo. Alor il ayan dze : « Mè anfein k'alon-ne fére ? È si n'alevon chorchi le kyuro ? » Alor il an éto chorchi lo kyuro è le kyuro al é venye ; al a fa in sinye avé la man, al a dze : « Maryo le vèva è le vïn sera to dyon le barèlye. » Alor il a dze : « È bon, je vé me maryo », è le vïn a to rantro dyon le barèlye.

*Transmis par René Corgier - Extrait de "Marius Champailler, paysan de Pélussin" de F. Charpigny, A.-M. Grenouiller et J.-B. Martin*

avait lu ce livre pour faire venir des corbeaux. Il a lu ce livre et ensuite sont arrivés des corbeaux, des corbeaux, des corbeaux et des corbeaux qui le poursuivaient, le piquaient, le piquaient. Il ne savait plus du tout... Alors on ne savait plus que faire, et il a fallu aller chercher le curé qui a su lire le livre, pour les faire repartir. Mon père racontait ça, mais il n'y croyait pas.

Maintenant, il y a une autre histoire qui se rattache toujours au même sujet. Il y avait un endroit, cet endroit aurait été aux Pinioux, alors à La Rivière, là aux Pinioux, et il y avait une veuve. Elle avait des vignes et du vin dans les tonneaux, quoi, il y avait deux ou trois tonneaux dans la cave. Et certains prétendaient qu'ils voulaient se marier avec elle, mais elle ne voulait pas. Alors ils lui avaient jeté un sort, on ne savait pas bien quel était ce sort qui devait arriver. Mais de toute façon, dans ces tonneaux, les guilles (vous savez, autrefois on faisait une guille, une guille, c'est un morceau de bois ; on perçait un trou avec une mèche dans le fond du tonneau et on mettait un morceau de bois, c'était la guille, quoi, la guille, vous voyez bien ce que je veux dire quoi), ces guilles partaient toutes, impossible d'arrêter ce vin. Et cette veuve qui ne voulait toujours pas se marier. Alors on a dit : « Mais enfin qu'allons-nous faire ? Et si on allait chercher le curé ? » Alors on est allé chercher le curé et le curé est venu ; il a fait un signe avec la main et il a dit : « Mariez la veuve et le vin sera dans les tonneaux. » Alors la veuve a dit : « Je vais me marier », et le vin est tout rentré dans les tonneaux.



## Le senegougue

L'isouare de le senegougue ye byin counyu è Brache pi è Yôta-Brache ; on l'apale « la shache que voule. » Chartin cha, surtou pe grè vè, de mondou dejon ava vu dej'argonyô po ordinèzhou que ressèblôvon à dej'oumou que voulatôvon po byè yô è dessu de la tyèpanye è cuanè dè na trinna de lemizhe, avoua on bri d'ôla. Venyè de tui lé lyan, le che poujôvon touzhou dè la mémou fouzhé pré de Bou, uyo que le menôvon la vya cozi touta la na. A chela plache, la tara éve tyunya pi l'arba ne repochôve po mé.

*Marie-Josette Subtil - Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain) – d'après un texte écrit par André Macon*

## Cendrillon a Sèt'Étyenou

Sète vou che que che pachô a Sèt-Étyenou lou dessèdou 17 déssanbre a chat'ozhe demi du cha dè la sala de le fête ?

Zhe vu vou z'é dezhe : y'éve quemè na grè velya du vyo tin, y'éve lou grè cha, on deve lizhe « Cendrillon » devè lou mondou. Vou counyachô bin lou contou de Perrault, uyô que Cendrillon ave perdu on choula a la mina avoua la tyurda shèja è brava vatezhe a shevô, pi lou pinchou qu'amôve byè Cendrillon... É vou di bin ne chaca ?

Mé, y'éve Cendrillon è 2022 !!! Y'ave byè shèzha !!!

L'istouare ave étô écrite pe léz'èfè de l'étyeule de Sèt-Étyenou, adye pe jo mètreche. Vetya !

Cendrillon ch'apelôve Cendriline. Sé pazhè n'évon pô mé èsèble, l'éve touta chouleta, vra malezheuja, le n'ave pô d'ami, pi le che metô a écrizhe de poème « haïkus » que le cashôve dé lej'abrou...

On cha du ma d'eu, pe « Fest'à Sainté » - la grè féta de la tyemena, avoua on foua d'artifice u dessu de l'étan du Shôtele - na fé a prepoujô a Cendriline d'alô a chela féta. Le raconte on bravou « camping car » na, avoua Madelon, na brava vyelye dama qu'éve tyurdanizhe, pi que li balye de brave choula ve avoua de brelyè.

## Les senegougues

La légende des senegougues est très connue en Bresse et en Haute-Bresse ; on l'appelle « la chasse volante. » Certains soirs, surtout par grand vent, des gens prétendaient avoir vu des apparitions extraordinaires sous forme de créatures à formes humaines volant à faible hauteur sur la campagne, en mugissant dans une traînée lumineuse avec un bruit d'ailes. Venant de différentes directions, elles se posaient toujours dans la même forêt près de Bourg, où elles menaient la sarabande une partie de la nuit. À cet emplacement, le sol était tassé et l'herbe ne repoussait pas.

## Cendrillon à Saint-Étienne

Savez-vous ce qui s'est passé à Saint-Étienne le samedi 17 décembre à sept heures et demie du soir dans la salle des fêtes ?

Je vais vous le dire : c'était comme une grande veillée du vieux temps, c'était le grand soir, on devait lire « Cendrillon » devant le public. Vous connaissez bien le conte de Perrault, dans lequel Cendrillon avait perdu son soulier à minuit avec la courge changée en belle voiture à cheval, et le prince qui aimait bien Cendrillon... Ça vous dit bien quelque chose ?

Mais, c'était Cendrillon en 2022 !!! Ça avait bien changé !!!

L'histoire avait été écrite par les enfants de l'école de Saint-Étienne aidés par leur maitresse. Voilà !

Cendrillon s'appelait Cendriline, ses parents n'étaient plus ensemble, elle était toute seule, très malheureuse, elle n'avait pas d'ami, et elle s'est mise à écrire des poèmes « haïkus » qu'elle cachait dans les arbres...

Un soir du mois d'août, pour « Fest'à Sainté » - la grande fête de la commune avec un feu d'artifice au-dessus de l'étang du Châtelet – une fée a proposé à Cendriline d'aller à cette fête. Elle rencontre un beau « camping-car » noir, avec Madelon, une belle vieille dame qui était cordonnrière et qui lui donne de beaux souliers avec des brillants...

Alexandre, lou zheunou que s'étyipôve du foua d'artifice, dérroushe dè l'étan, pi Cendrine l'adye pe seurti. Tui deu ch'amourachon, mé n'on pô byè lazi de che counyatre.

Alex pôche n'ênô a shourshe che n'amouazhoja, pe la féta de le lemizhe a Nouyé, u bal dé conscri... pretou... I la reva a n'ôtrou foua d'artifice vé le sezho de Cendrine.

I s'écouron èsèblou pi racontron Madelon. I moudon, dè la vra vya, dè lou camyon de Madelon que va ch'instalô a la Marpa de Sèt-Étyenou avoua chon amouazho Jouzé. Alex pi Cendrine monton na petet'ètreprijia, lou « Shoes Truck » pe réparô lé choula.

Lou « projet » éve pourtô pe la « Scène nationale de Bourg » avoua l'artiste Emilie Lafarge de la Cie « Le feu au lac », pi la tyemena, la médyatèque, l'étyeule, la Marpa, l'écomuzé-majon de payi è Brache, pi lé patoisè... On a quemècha a shètô la muziqua « Cendrillon » de « Téléphone » pe écrizhe neutra shèchon. Tou lou mondou a greu travalya, pi venu pe répêto èsèble, mé... lou deri cha, on ave po, byè po... mé é che byin pachô...

On éve vra contè d'ava pu èsèble fôzhe plazi a tui sé que s'évon déplacha.

*Monique Dorey – Maison de Pays en Bresse – Saint-Etienne-du-Bois (Ain)*

Alexandre, le jeune qui s'occupait du feu d'artifice tomba dans l'étang et Cendrine l'aïda pour sortir. Tous deux tombèrent amoureux, mais n'ont pas bien le temps de se connaître.

Alex passe une année à chercher son amoureuse, pour la fête de la lumière à Noël, au bal des conscrits... partout... Il la revoit à un autre feu d'artifice chez les sœurs de Cendrine.

Ils se sauvent ensemble et rencontrent Madelon. Ils partent, dans la vraie vie, dans le camion de Madelon qui va s'installer à la Marpa de Saint-Étienne avec son amoureux Joseph. Alex et Cendrine montent une petite entreprise, le « Shoes Truck » pour réparer les souliers...

Le « projet » était porté par la « scène nationale de Bourg » avec l'artiste Émilie Lafarge de la Cie « Le feu au lac », et la commune, la médiathèque, l'école, la Marpa, l'Écomusée Maison de Pays en Bresse, et les patoisants... On a commencé à chanter la chanson « Cendrillon » de « Téléphone » pour écrire notre chanson. Tout le monde a bien travaillé, et venu pour répéter ensemble, mais... le dernier soir, on avait peur, bien peur... mais ça s'est bien passé...

On était très content d'avoir pu ensemble faire plaisir à tous ceux qui s'étaient déplacés.



Ensemble des intervenants



Le « Shoes Truck »

## Mots croisés

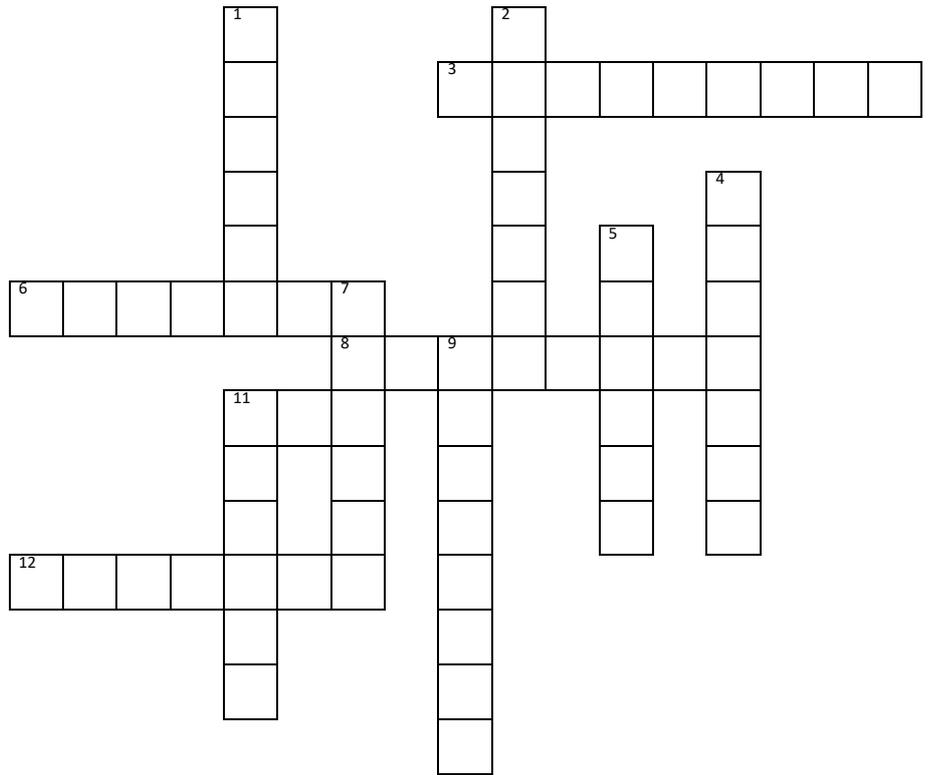
Proposé par l'Association Maison de Pays en Bresse – Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

### Horizontal

3. Che déplachon su on ran  
6. Tyè i seur è avri é ye senyou  
de plouzhe  
8. Supôjô venu de l'ôtrou  
mondou  
10. Tin na badyeta majique  
12. Evitô de pachô dechou

### Vertical

1. Peurte buneu tyè l'a catrou  
foulye  
2. Béta que peurte na pyara de  
grè pri sur la téta  
4. Perchounazhou que fa po  
5. U Mouayenazhou, reprèzètô  
avoua de tyeurne pi na couva  
7. Chifrou que peurte buneu  
donbin maleu  
9. Chintyemou zhou de la  
chemanna  
11. Vezhe dè lé semetizhe



Solution : 1. trèfle – 2. vouivre – 3. sorcières – 4. fantôme – 5. diable – 6. serpent – 7. treize – 8. revenant – 9. vendredi – 10. fée – 11. follet – 12. échelle

## Dictons et proverbes

Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.

Quand on donne à plus riche que soit, le diable s'en moque.

*Lou dyablou ne pô touzhou a la peurta d'on peuvrou oumou.*

*Tyè on balye a ple reshou que cha, lou dyablou s'è mouque.*

## À vos agendas

### Ain :

- Vendredi 24 mars, Assemblée générale de la Fédération Ouest du Francoprovençal, à Bourg-en-Bresse, Maison Jean-Marie Vianney – 27 rue du Docteur Nodet. Accueil à partir de 9 h. Parking sur place.

- Samedi 29 avril à partir de 9 h, à Etrez, journée thématique organisée par Patrimoine des Pays de l'Ain, ayant pour objet la langue historique de notre département de l'Ain : le francoprovençal. Le matin, différentes interventions traiteront du francoprovençal en tant que langue romane et langue écrite, des

effets de la loi Molac, des marques du francoprovençal dans le paysage et la société, et dans le français régional. L'après-midi se déroulera sous forme d'ateliers. Pour tous renseignements, [contact@patrimoine-des-pays-de-l-ain.fr](mailto:contact@patrimoine-des-pays-de-l-ain.fr)

#### Rhône :

- Dans le cadre du Printemps des Poètes, une « rencontre poético-patoisante » aura lieu le 22 mars de 18 h à 19 h 30 à l'Espace Mosaik de Pomeys. « La poésie ça vient d'où ? Ça existe depuis combien de temps et ça sert à quoi ? Pour composer un poème, faut écrire en français ou ça marche en patois ? » Renseignements au 04.78.73.49.92 ou [espacemosaik@pomeys.fr](mailto:espacemosaik@pomeys.fr)

- Samedi 29 avril, après-midi patois organisé par les Amis du Francoprovençal en Pays lyonnais, à Aveize, à partir de 14 h 30 : chants, histoires sketches.

#### Loire :

Vendredi 12 et samedi 13 mai, spectacle des Galaillos à Saint-Romain-en-Jarrez. Horaires à préciser

## Émissions radio

**Les langues se délient**, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois préparés par Jean-Paul et Albert. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut aussi écouter en direct ou en podcast sur le net).

### Dates et heures

Dates et heures		
 <b>Radio B (90.0 FM)</b>		 <b>RCF Pays de l'Ain (93.9 FM)</b>
Lundi : 7 h 30 ; 8 h 30 ; 12 h 30	Samedi : 12 h	Vendredi : 12 h 15 ; 19 h 12
13 mars	18 mars	17 mars
27 mars	1 <sup>er</sup> avril	31 mars
10 avril	15 avril	14 avril
24 avril	29 avril	28 avril
8 mai	13 mai	12 mai
22 mai	27 mai	26 mai
5 juin	10 juin	9 juin
19 juin	24 juin	23 juin

Fédération Ouest du Francoprovençal - MIC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : [f.francoprov@gmail.com](mailto:f.francoprov@gmail.com)

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Marie-Josette Subtil

[jean-paul.pobel@orange.fr](mailto:jean-paul.pobel@orange.fr)